

Norman, était engagée dans un processus qui tendait à la détourner de la mère-patrie britannique pour en faire une proche alliée des États-Unis; nous ignorons toutefois si une telle évolution plaisait ou non à Norman. Les meilleures parmi les dépêches de Norman étaient des études sociologiques portant sur des îles du Pacifique autres que la Nouvelle-Zélande elle-même. Barros, Chapman Pincher, William Stevenson et Peter Worthington prétendent tous que Norman a travaillé pour le KGB pendant qu'il était en Nouvelle-Zélande. Il serait intéressant de découvrir de quelle façon.

Le rythme a changé au Caire en même temps que s'est vraisemblablement présentée la possibilité pour Norman de faire du tort. C'est du moins là l'opinion alarmiste des sénateurs de l'"Internal Security Subcommittee" (SISS). Avec la crise de Suez, l'attention mondiale s'est tournée vers le Caire. Lorsque le SISS apprit que Norman y avait été nommé et que son "compagnon de relaxe", John Emmerson, était cantonné à proximité, dans la ville de Beyrouth, et qu'ils avaient déjeuné ensemble, "ce fut la consternation". Le conseiller du SISS enfreignit alors les règles et une promesse formelle en rendant public divers éléments de dossier, y compris d'anciennes allégations non fondées à l'effet que Norman était un communiste. Son intention probable, fait observer Barros sans trace de critique, était "... d'embarrasser le gouvernement canadien suffisamment pour que celui-ci démette [Norman] de ses fonctions au Caire et à Beyrouth" (125). Si tel était le dessein poursuivi par le "juge" Morris, quel éclatant succès n'a-t-il pas remporté!

La crise de Suez a attiré de nombreux journalistes au Caire et, en tant que l'un des trois ambassadeurs les plus admirés et les plus influents, Norman était très demandé. Les deux autres, l'ambassadeur de l'Inde et celui des États-Unis, étaient ses proches amis. Un diplomate britannique a dit que Norman avait appris davantage de choses sur le Moyen-Orient en quelques mois qu'il n'en avait lui-même appris en dix ans. Norman gagna rapidement la confiance de Nasser ainsi qu'un accès relativement facile à son audience. Cela s'est révélé un atout décisif puisque le jeune dictateur avec tout son charisme avait la réputation d'être ombrageux et impulsif. Il fallut donc tout le tact et les ressources de Norman pour persuader celui-ci de coopérer avec la Force d'urgence des Nations Unies (FONU) et, plus particulièrement, d'accepter que le Canada y apporte une participation appréciable. En raison de leurs uniformes à la Britannique et plus particulièrement de leurs attaches au sein du Commonwealth, Nasser était rempli de suspicion à l'égard des Canadiens et le fait de triompher de cette suspicion a constitué le point culminant, et sans doute la tâche la plus ardue, de la carrière diplomatique de Norman.